

Lausanne

Le succès de l'été a sauvé Aquatis, plombé par le Covid-19

Le confinement a fait perdre 60'000 visiteurs. Les Suisses restés au pays ont ensuite en partie compensé la fermeture du 13 mars au 6 juin.

Philippe Maspoli

Non loin des singes sakis qui habitent la serre tropicale d'Aquatis, un panneau rappelle l'obligation de porter le masque. Pas seulement pour freiner la transmission du Covid-19 entre humains. Mais aussi pour protéger nos cousins primates: «Les singes sont génétiquement proches des humains. Leur protection a rapidement été un souci dans les zoos. Lorsque les soigneurs s'occupent des singes, ils portent un masque», raconte Michel Ansermet, directeur de l'aquarium vivarium situé à Vennes, dans les hauts de Lausanne.

Longtemps à la tête de l'ancien et populaire Vivarium de Sauvabelin, il a repris les rênes d'Aquatis le 1^{er} mai dernier. C'était pendant les trois mois de fermeture provoquée par le coronavirus, du 13 mars au 6 juin. Le plus grand aquarium d'eau douce d'Europe a sans surprise souffert de la situation. À un trimestre de la fin de 2020, Michel Ansermet annonce que 150'000 visiteurs ont admiré les 6000 poissons visibles – sur un total de 10'000 pensionnaires – et les 250 reptiles. Il espère s'approcher des 200'000 au 31 décembre: «Le confinement nous a fait perdre 60'000 visiteurs», estime-t-il.

L'aquarium vivarium de Vennes, qui a fêté ses 3 ans d'existence le 21 octobre dernier, voit donc s'éloigner une fois de plus l'objectif d'un rythme de croisière placé au-dessus de 300'000 visiteurs. Ce but n'avait pas été atteint non plus en 2019, année qui avait vu passer 240'000 curieux.

«Un été superbon»

Le directeur d'Aquatis préfère voir le verre à moitié plein qu'à moitié vide. «Nous avons eu un



Michel Ansermet, directeur de l'aquarium vivarium, croit en l'avenir, malgré les difficultés. PATRICK MARTIN

été superbon. Nous avons enregistré une augmentation de la fréquentation pendant cette période, par rapport à l'an dernier,

alors que la chaleur et le beau temps ne nous sont en principe pas favorables. Cela nous a aidés mais ne compense pas complète-

ment la perte.» Les Suisses ont souvent renoncé à partir à l'étranger pendant les vacances. Et les Allemands, ciblés par une campagne de publicité, ont fait honneur au centre de l'eau douce de Vennes.

Populaire et familial

Cette situation aura forcément une incidence financière. Bernard Russi, le patron du groupe BOAS, qui coiffe l'aquarium vivarium et l'Hôtel Aquatis voisin, relevait l'an dernier qu'il n'était pas possible d'amortir. Cette difficulté devrait perdurer. Dans nos colonnes, le boss du groupe hôtelier vient par ailleurs de fustiger le manque d'aide publique en faveur du secteur de l'hôtellerie et de la restauration, durement frappé par la crise sanitaire. La Ville de Lausanne, de son côté, a appuyé Aquatis en abandonnant une facture, notamment énergétique, de 240'000 francs. L'aquarium vivarium a par ailleurs supprimé huit emplois sur une trentaine.

Malgré ces difficultés, Michel Ansermet croit en l'avenir de l'institution qu'il dirige. Il entend lui donner une fonction plus populaire et familiale. Grâce à une politique de prix favorable aux groupes – «deux entrées pour le prix d'une» – et flexible selon les jours et les horaires. Grâce aussi à une équipe de bénévoles, actuellement au nombre de 25 et qui devrait passer à 80.

Dès la mi-novembre, annonce Michel Ansermet, «la nurserie sera visible. On nous demande souvent: où sont les alevins, où sont les bébés salamandres? Les soins qui leur sont apportés pourront être suivis à travers une baie vitrée. Les bureaux des gardiens quitteront les sous-sols pour se trouver au niveau des visiteurs. Et les moments de partage avec les animaux seront audibles grâce à des microphones.» Désormais, le mot d'ordre est la proximité, une approche qui faisait le succès, à plus petite échelle, de l'ancien Vivarium de Sauvabelin.

D'autres sites touchés

● Le confinement a fait souffrir de célèbres institutions. Par exemple le château de Chillon: «Nos projections pour la fin de l'année se situent autour de 135'000 visiteurs. Ceci pour autant que les lieux de divertissement et de culture du canton de Vaud ne doivent pas fermer comme en Valais», indiquent les responsables du célèbre monument. En 2019, il avait affiché une fréquentation de plus de 400'000 personnes. Une nouvelle fermeture n'est pas à l'ordre du jour dans le canton de Vaud. Mais au printemps, les zoos et aquariums étaient contraints, même

clos, de rester en activité pour s'occuper des animaux, contrairement aux musées. Le sentiment d'injustice reste vif. Michel Ansermet, directeur d'Aquatis: «Nous n'avons pas reçu le soutien culturel alors que, sur les six sites les plus visités en Suisse, on trouve six zoos, qui occupent en outre les quatre premières places.» Du 13 mars au 6 juin, l'aquarium vivarium devait, en plus de nourrir les animaux, maintenir 2 millions de litres d'eau à une température adaptée. Le coût était estimé à environ 35'000 francs par semaine. PH.M.

De jeunes chrétiens d'ici prêchent sur leur chaîne YouTube

Religion

La communauté chrétienne Open Source Church, fondée à Lausanne, a lancé sa propre chaîne YouTube. Objectif: faire le lien entre la Bible et la culture geek.

Open Source Church, c'est une communauté chrétienne créée par des geeks pour les geeks. Fondée au sein de la paroisse réformée de Saint-François-Saint-Jacques, à Lausanne, elle tisse sa toile derrière les écrans. Elle vient de lancer sa propre chaîne YouTube avec le pari un peu fou de faire le lien entre la Bible et la culture geek. Les nouvelles vidéos paraîtront à un rythme hebdomadaire. La communauté n'en est pas à son coup d'essai: depuis 2019, elle publie un blog, les podcasts «In Fabula Veritas», et organise des soirées «Jeudregeeks».

«Open Source Church, ce sont des gens passionnés par la culture geek et l'Évangile, qui pensent que ces deux mondes peuvent cohabiter et carrément bien s'entendre», présente Noémie Émery, animatrice spirituelle à l'origine des vidéos, dans le trailer de la chaîne. Pour elle, l'articulation proposée est relativement inédite.

Avec la chaîne YouTube, les membres testent et explorent, amenant des thèmes tels que le Cantique des Cantiques ou encore l'engagement écologique dans la foi. «Le principe de la chaîne est de produire des vidéos courtes, denses et avec du contenu théologique accessible», souligne Benoît Ischer, un des jeunes engagés dans le projet.

Le manga et la Bible

En quoi la culture geek est-elle un canal accessible pour transmettre l'Évangile? «En partant de cette culture, on peut parler de person-

«Les gens passent énormément de temps derrière les écrans; il serait dommage que l'Église n'en tienne pas compte»



Olivier Keshavjee, pasteur et initiateur d'Open Source Church

nages qui nous interpellent, voire qui évoquent le Christ. Aujourd'hui, un manga est souvent plus parlant que la Bible, mais les deux univers peuvent se superposer, donnant des clés de lecture de la foi chrétienne», explique Noémie Émery. Dans une des vidéos, Clément Estrabaud met d'ailleurs en

lien l'élection du chrétien – une personne choisie pour grandir dans l'amour de Dieu – et celle d'un personnage de fiction, choisi pour faire régner la justice.

Selon Olivier Keshavjee, pasteur et fondateur de la communauté Open Source Church, la culture geek se définit en trois pôles: le jeu (vidéo, de rôle, de société), l'imaginaire (fantaisie, légende, fiction) et la technologie (sciences, informatique). Il ajoute que, «dans la société actuelle, les gens passent énormément de temps derrière les écrans; il serait dommage que l'Église n'en tienne pas compte».

Un constat partagé par Matthieu Pellet. Ce maître d'enseignement et de recherche (MER) en histoire des religions à l'Université de Lausanne, également concepteur de jeux vidéo, affirme que ces derniers sont un des produits les plus prisés du monde du divertissement, avec 93% de consomma-

teurs à travers le monde. Noémie Émery constate elle aussi que la culture geek touche un public de plus en plus large. «À l'origine, la culture geek était marginale, désignant caricaturalement des personnes passionnées d'informatique et cachées dans leur cave. Aujourd'hui, tout le monde a accès à l'informatique.»

Vecteur de la foi

Passionné de culture japonaise et de gaming, Matthieu Pellet comprend tout à fait que la culture geek soit aujourd'hui un vecteur de la foi chrétienne. Selon lui, le christianisme a une place de longue date dans les jeux vidéo. «À partir du moment où un concepteur de jeux traite du Moyen-Âge, il est automatiquement immergé dans le christianisme. Même dans la série américaine «Game of Thrones», le personnage de Jon Snow rappelle le Christ.»

Estelle Pastoris Protestinfo

La prostitution de rue s'accommode d'un périmètre restreint

Lausanne

Réduite depuis avril 2018, la zone de racolage de Sévelin s'inscrit mieux dans un quartier en pleine évolution, selon un rapport de la Ville de Lausanne.

Cela fait deux ans que la rue de Genève ne symbolise plus l'exercice de la prostitution de rue. En avril 2018, la Ville de Lausanne réduisait à trois rues du quartier de Sévelin la zone où le racolage reste autorisé. Un rapport de l'Observatoire de la sécurité vient d'être dévoilé. La Municipalité en dresse un bilan positif, avec une diminution des plaintes dans le quartier. Contrairement aux craintes exprimées à l'époque, cette réduction d'espace n'a pas provoqué de déplacement des travailleuses du sexe.

Les débats précédant la réduction de cette zone de racolage avaient en effet laissé apparaître des inquiétudes. «Les bagarres et autres luttes de territoire n'ont pas eu lieu et aucune nouvelle zone de prostitution ne s'est développée ailleurs», assure Pierre-Antoine Hildbrand, municipal de la Sécurité. Il constate aussi une amélioration dans le quartier, où l'accroissement du nombre d'habitants avait justifié la mesure de réduction. «On voit bien que cela se passe mieux qu'avant, il y a moins de plaintes du voisinage», constate le municipal.

«Les bagarres et autres luttes de territoire n'ont pas eu lieu»

Pierre-Antoine Hildbrand, municipal de la Sécurité

La Ville reste toutefois prudente sur ses conclusions. «Mesurer l'impact avant-après de la mise en place du nouveau périmètre n'est pas possible en l'état», précise le rapport. Aucun comptage systématique n'a été instauré. «C'est un domaine très fluctuant, en fonction de la météo, des saisons et aussi des tournus des travailleuses du sexe», répond Pierre-Antoine Hildbrand.

Nouvelle loi

Lausanne compte beaucoup sur la mise en place de la loi cantonale sur la prostitution, qui instaurera l'obligation de s'annoncer lorsque l'on exerce le plus vieux métier du monde. Ce qui devrait permettre un meilleur suivi de ces personnes. Reste à voir l'efficacité d'une telle mesure. L'association Fleur de Pavé a exprimé des craintes de voir ces travailleuses basculer davantage dans la clandestinité.

La prostitution à l'ancienne, dans la rue, semble d'ailleurs en régression un peu partout. À Lausanne aussi, on constate que les contacts passent davantage par internet ou dans les salons. Dans le quartier de Sévelin, que plusieurs projets immobiliers promettent de faire évoluer, la Ville dit continuer son travail avec les associations impliquées afin d'adapter les mesures à l'évolution de la situation. Pour les autorités, il s'agit de «concilier au mieux conditions de travail des professionnel·le·s du sexe, qualité de vie des habitant·e·s et de l'espace public, sécurité, propreté et salubrité»

Alain Détraz